

Zeitschrift:	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	11 (1968)
Heft:	3
Artikel:	Voyage en pays de conjectures : suivi de tout-petits mélanges tirés d'une minuscule bibliothèque
Autor:	Versins, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-388096

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PIERRE VERSINS (*PRILLY/LAUSANNE*)
VOYAGE EN PAYS DE CONJECTURES
Suivi de
TOUT-PETITS MÉLANGES
TIRÉS D'UNE MINUSCULE BIBLIOTHÈQUE

Admettra-t-on avec moi que l'Utopie, le Voyage extraordinaire et l'Anticipation scientifique et sociale représentent un état d'esprit aussi vieux que l'Homme peut-être, en tout cas aussi ancien que l'art de conter ? J'en ai décelé des traces notables dès *L'Epopée de Gilgamesh* (avant 2000 av. J.-C.).

Mais une *collection* consacrée aux productions de cet état d'esprit sera forcément postérieure, puisqu'elle doit comporter plusieurs ouvrages et que, tout considéré, je n'ai découvert jusqu'à présent dans l'Antiquité qu'une soixantaine de textes (poèmes, drames, romans, nouvelles ou projets) relevant de ce que je préfère appeler «*Conjecture rationnelle*». Et, donc, un Romain du – disons – II^e siècle apr. J.-C. qui aurait voulu se constituer une collection de cet ordre n'eût pas eu besoin d'une grande bibliothèque pour la loger, compte tenu de ce que les tablettes assyriennes et les rouleaux de manuscrits prenaient plus de place que des livres de poche.

Et ce (peut-être) premier collectionneur ? ...

Il a sans doute existé, du moins si l'on en croit Aulu-Gelle :

«A mon retour de Grèce en Italie, je pris terre à Brindes. En me promenant sur ce port fameux [...], je m'aperçus qu'on avait exposé des livres à vendre; je m'avance précipitamment: c'était une collection de volumes grecs pleins de prodiges, de fables, de choses inouïes et presque incroyables; cependant les Auteurs en étaient anciens, ils étaient connus et tous de grande autorité: c'était Aristéas de Proconnèse, Ctésias, Onésicrite, Polystéphanus et Hégésias. Ces ouvrages ex-

posés depuis longtemps aux injures de l'air étaient fort gâtés et même déjà moisis. N'importe, je les marchande; surpris de la modicité du prix, je me hâte de donner la somme légère qu'on me demande, et j'emporte une bibliothèque entière, que je parcours dans les deux nuits suivantes. J'y trouvai des choses étonnantes, qui tiennent vraiment du merveilleux, et dont aucun de nos historiens n'a parlé.» (*Nuits attiques*.)

Aujourd'hui, un ensemble sur le même sujet prendrait à un lecteur rapide quatre ou cinq existences bien remplies. En ce qui me concerne – et sans compter qu'il paraît chaque jour plusieurs ouvrages intéressant ma spécialité, dont un en français – je possède assez de volumes pour en découvrir un par jour pendant 25 ans. Par bonheur, je lis plus d'un volume quotidien, sans quoi l'alternative serait cruelle: cesser de lire tout ce qui paraît au profit du passé, ou me tenir au courant des nouveautés et abandonner aux rets de l'araignée et à des vers incultes mes trésors.

De quoi est composée cette collection ? qui du reste ne contient pas que des livres et revues mais des cartes postales, des bandes dessinées, des images, des affiches, des disques (chansons et musique), des dessins, des jeux et jouets, des autographes, de la peinture, des objets publicitaires, des radiodrames, et jusqu'à des timbres-poste... Mais limitons-nous aux imprimés :

Elle comprend (ou tend à comprendre) plus ou moins tout ce qui a trait à la Conjecture rationnelle, indirectement (études, symposiums ou colloques, monographies, articles, bibliographies) et directement : textes mêmes.

S'il a fallu deux millénaires pour que le premier (?) collectionneur apparaisse, c'est en 1633, un peu plus de cent ans après *L'Utopie* de Morus, qu'est publiée la première étude raisonnée sur les utopies; j'en possède la seconde édition latine (la première étant de Venise, tirée à petit nombre):

GABRIELIS NAUDAEI | *Parisini* | BIBLIOGRAPHIA | POLITICA. | In qua plerique omnes | ad Civilē Prudentiam | Scriptores qua re- | cen- | sentur, qua diudi- | cantur. | ACCESSIT | *Hugonis Grotii epistola de* | studio Politico. | [fleuron] | LUGD. BATAV. | Ex Officina | *Ioan. Maire* | Anno cIō Iō cXLII. | In-8° (86 × 44 mm), 271 pp. + 47 pp. n. ch. d'*Index*.

La *Bibliographie* de Naudé, présentée comme une lettre à un autre bibliothécaire, Gaffarel, tient les pp. 9–250 du petit volume et étudie ou mentionne 18 auteurs d'utopies ou de voyages imaginaires dont certains célèbres, comme Xénophon, Platon, Plutarque, Campanella, Aristote, Cicéron, Morus, Lucien de Samosate et Francis Bacon, et d'autres peu connus ou dont on a oublié aujourd'hui qu'ils furent utopistes aussi comme Montaigne, Francesco Patritio, Jean Bodin, Joseph Hall, Guillaume Postel, Raymond Lulle, Emeric de Crucé, Barclay, Zuccolo.

Mais, bien que ce soit cet ouvrage qui ait donné au mot «bibliographie» son acception moderne, il n'y a en lui aucun essai de description, les titres mêmes manquent souvent (Naudé s'adressait à aussi érudit que lui). Il faudra attendre un siècle encore pour que paraisse la

BIBLIOTHEQUE | DES | ROMANS, | AVEC DES | REMARQUES | critiques sur leur choix & | leurs différentes Editions. | Par M. le C. GORDON DE PERCEL | TOME II | [marque A La Sphère] | A AMSTERDAM, | Chez la Veuve De Poilras, | à la Vérité sans fard. | MDCCXXXIV.

In-12 de [XVI-]360 pp. + 96 pp. n. ch. de *Table*.

Cette véritable bibliographie, deuxième volume de *De l'usage des Romans*, due sous

pseudonyme à l'abbé Lenglet-Dufresnoy, présente cette particularité de classer à part les *Romans Satiriques* (Article IX) et les *Romans Politiques* (Article X), ainsi que, dans l'Article XIV, les *Romans divers ne se rapprotant à aucune des classes précédentes*. On y trouve ainsi mentionnés plus d'une trentaine de romans intéressant mon propos.

Un siècle passe encore et c'est la première série d'articles consciens sur le Voyage

D I M.
FRANCESCO
PATRITIO
LA CITTA FELICE.

Del medesimo, Dialogo

DELL'HONORE, IL BARIGNANO.

Del medesimo, Discorso

DELLA DIVERSITA DE'
FVRORI POETICI.

LETTURA SOPRA IL SONETTO DEL PETRARCA.

La gola, el sonno, e l'ociose piume.

Di Gennaro Gherardi



IN VENETIA
PER GIOVAN. GRIFFIO.
M D L I I I.

r Voir p. 164.

extraordinaire et l'Utopie, dans «Le Magasin pittoresque» d'Edouard Charton, dont la 50^e livraison de la 1^{re} année (1833) offre en p. 395 un essai malheureusement anonyme sur *L'Utopie* de Thomas Morus, suivi d'articles en 1834 sur Cyrano de Bergerac, en 1836 sur le fameux «canard» d'Herschel fils, sur *L'Alexandriade* de Lambert Li Cors,

en 1838 sur Campanella puis Harrington, en 1839 sur Holberg, puis sur Emeric de Crucé, enfin sur Christine de Pisan. Les articles sur Campanella, Harrington et Crucé ont même pour sur-titre: *Utopistes célèbres*. Ceci, peu avant l'étude de Louis Reybaud sur *Les réformateurs contemporains* (1840-1843) qui ouvrait cette fois largement la porte aux scholiastes, à telle enseigne qu'une simple bibliographie des textes de références sur la Conjecture rationnelle aujourd'hui formerait un bon petit volume. Ceci, chose curieuse, s'opposant au fait qu'il n'avait jamais existé, nulle part au monde à ma connaissance, de revue spécialisée jusqu'en 1963, année où je lançai ma propre revue «Ailleurs».

Mais avant les études et les bibliographies, s'était produit un événement considérable: la présentation, par Charles Sorel, du premier Auteur de science fiction. En effet, dans la deuxième édition du *Francion*, publiée en 1626, et qui comportait 11 livres au lieu des 7 de l'édition originale, Francion et ses amis, à Rome, poussent le pédant Hortensius à leur dire de ses œuvres; celui-ci s'y refuse, préférant leur faire part de ses projets littéraires. Et c'est alors, en quelques pages, des synopsis de plusieurs romans décrivant les luttes d'empires lunaires, solaires, l'attaque de la Terre par la Lune, la vie d'êtres intelligents microscopiques, la description de civilisations sous-marines.

Il faut ajouter enfin ce qui semble être le premier catalogue de vente d'une collection exclusivement consacrée à l'Utopie et au Voyage imaginaire (catalogue que je ne possède pas, ce qui ôte à ma propre collection l'un de ses piliers de fondation);

HEVESI (Lajos). *Bibliotheca Utopistica: Katalog einer Sammlung utopischer Literatur.* — Wien 1911.

Le Pays des Conjectures est ainsi – comment dire ? – bien entouré.

Mais... sa capitale? et ses villes principales?...

Elles sont constituées par les collections et les revues spécialement vouées à la Conjecture rationnelle.

La première de ces collections est celle, bien connue, des

Voyages Imaginaires, Songes, Visions, et Romans cabalistiques. — Amsterdam et Paris, 1787-1789. 36 volumes in-8°.

C'est à Charles Garnier que l'on doit, comme celui du *Cabinet des Fées* qui le précédait, cet ensemble assez précieux en ce qu'il rassemble nombre de textes difficiles à se procurer. Tout n'y est pas conjectural, loin de là; en effet, sur 74 romans et nouvelles que contient la collection, on relève 32 récits nous intéressant ici (en 24 volumes), dont les 16 suivants sont importants:

Tome(s)

- 5 *Histoire des Sevarambes*, de Vairasse d'Alais.

6 *Mémoires de Gaudence de Luques*, de Simon Berington.

7-9 *L'île inconnue*, de Grivel.

13 *Histoire véritable*, de Lucien de Samosate.

14 *Voyages dans les Empires de la Lune et du Soleil*, de Cyrano de Bergerac.

14 *Voyages du capitaine Lemuel Gulliver*, de Swift.

16 *Relation du Monde de Mercure*, du Chevalier de Béthune.

17/18 *Voyages de Milord Céton dans les sept planètes*, de Marie-Anne de Roumier.

19 *Voyages de Nicolas Klimius dans le monde souterrain*, de Holberg.

20/21 *Lamékis*, du Chevalier de Mouhy.

22/23 *Les hommes volants*, de Paltock.

24 *Les aventures de Jacques Sadeur*, de Gabriel de Foigny.

26 *Voyage merveilleux du prince Fan-Férédin dans la Romancie*, de l'abbé Bougeant.
Relation de l'île Imaginaire, de la Princesse de Montpensier [aidée par Segrais].

31 *Songes d'un hermite*, de L.-S. Mercier.

32 *Songes et visions philosophiques*, de L.-S. Mercier.

ADVIS AVX PASSANS.



*N fait à sçauoir à tous
ceux qu'il apartiendra,
qu'il y a dans la pro-
vince de Brie, un Ber-
ger nommé Lysis, qui enseigne l'Art
d'aymer, & celuy de Bergerie, sans
demander argent ny autre recompens-
se; que toutes personnes de quelque con-
dition qu'elles soient, seront bien re-
ceuës par luy audit lieu; & que pour
comble de sa doctrine, il leur apprendra
à viure sans peine & sans soucy, ra-
menant le siecle d'or parmy eux.*

*Il est logé chez Bertrand le Vi-
gneron, proche du Chasteau de
Clarimond.*

2 Voir p. 164.

On pourrait faire à Garnier le reproche de n'avoir pas toujours bien choisi l'édition à reproduire, mais enfin, il est difficile sinon impossible de trouver en éditions originales certains de ces ouvrages, comme ceux de Foigny, du chevalier de Béthune ou de la Princesse de Montpensier. Et il faut préciser que le roman de Grivel et les *Songes et visions philosophiques* de Mercier sont ici en éditions en partie originales.

En ce qui concerne les revues spécialisées la Conjecture est riche moins tôt: il n'en existe pas vraiment avant avril 1926, mois où sortit le n° 1 d'*«Amazing Stories»* aux Etats-Unis.

Toutefois, d'après les rares numéros que

je possède du périodique publié par Beffroy de Reigny sous le pseudonyme de «Cousin Jacques», on pourrait compter «Les Lunes du Cousin Jacques» (juin 1785-mai 1787), ainsi que ses suites: «Le Courrier des Pla- nètes ou Correspondance du Cousin Jacques avec le Firmament» (1^{er} janvier 1788-30 septembre 1790) et «Les Nouvelles Lunes du Cousin Jacques» (1^{er} janvier-25 juillet 1791) comme un précurseur notable.

Reste maintenant à parcourir le pays lui-même, et ses villes secondaires qui n'en sont souvent pas moins importantes ou chargées d'Histoire.

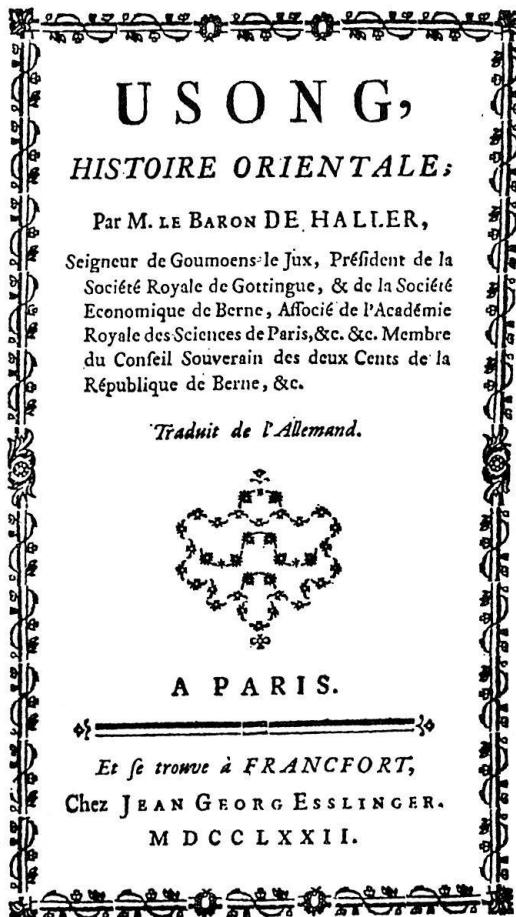
Pour nous en tenir au Rayon des Clas- siques et déblayer le terrain, disons que je possède 400 volumes en éditions datées de 1504 à 1850, dont la moitié en éditions ori- ginales. J'ai en outre 150 volumes de textes datant d'avant 1850 mais en éditions posté- rieures. Soit, en tout, 550 volumes qui groupent plus de 400 textes différents (cer- tains de quelques pages, d'autres en plu- sieurs tomes).

Il n'existe pas de bibliographie générale véritable du domaine qui nous occupe ici; parmi les listes partielles¹, Lachèvre indique 52 textes de 1657 à 1810, Gove 215 entre 1700 et 1800, Messac 200 entre 1500 et 1850, Gibson et Patrick environ 200 entre 1500 et 1750, Suvin 104 jusqu'en 1850, Bleymehl 334 jusqu'à la même date. En ce qui me concerne, très grossièrement car mes fiches ne sont pas au point jusqu'à 1850, je connais l'existence d'environ 600 textes con-jecturaux depuis les origines de l'art de con-ter jusqu'à cette limite, et il ne m'étonnerait guère qu'il en existe plus d'un millier, ce que je saurai bientôt. Après 1850, c'est l'in-

¹ Et compte non tenu de ce qu'elles indiquent toutes, par erreur ou parce qu'elles ne sont pas strictement spécialisées, des ouvrages n'ayant rien à voir avec la Conjecture rationnelle. Ainsi Gove, son objet étant le Voyage imaginaire, s'occupe des robinsonades qui, à l'état pur, ne sont pas de mon ressort; Gibson et Patrick men- tionnent des traités politiques, etc.

connu, mais il est probable qu'il paraît actuellement plus de récits conjecturaux en un an qu'il n'en a paru jusqu'au milieu du siècle dernier.

Ceci dit et expliquant que je n'affirme jamais rien sans ajouter, au moins mentalement: «dans l'état actuel de mes connaissances», je crois posséder, sous une forme



3 Traduction française d'une des trois utopies du Baron de Haller (édition originale à Berne, 1771).

ou sous une autre, tous les textes importants recensés jusqu'ici. L'essentiel de mon travail est à présent de découvrir de l'inconnu et de savoir jusqu'à quel point cet inconnu (aujourd'hui) a pu être assez connu hier pour avoir une influence. Ce qui n'est pas toujours aisément.

J'ai sur mes rayons, par la force des choses, des pièces très rares, parfois uniques

ou presque comme l'originale anonyme du *Napoléon apocryphe* de Louis Geoffroy (1836) ou *L'empire des Zaziris sur les humains ou la Zazirocratie* (A Pékin, Chez DSMGTLFPQXZ, M.DCC.LXI.) de Tiphaigne de La Roche, ou encore *La Citta felice* de Francesco Patritio (un merveilleux petit Gryphe vénitien de 1553). J'ai Cyrano en originales, dans ses premières œuvres complètes chez Sercy, dans son édition illustrée d'Amsterdam 1709, dans les «Voyages Imaginaires» et, last but not least, dans l'édition tirée à 125 exemplaires en 1932 pour les Bibliophiles de l'Aéro-Club de France, illustrée par Jacques Touchet, avec une préface très importante d'Esnault-Pelterie faisant pendant à celle du physicien Rohault au XVII^e, Esnault-Pelterie qui a dédicacé mon exemplaire (l'un des XXV de collaborateurs) au Chevalier Willy Coppens de Houthulst, le Guynemer belge².

Mais rien ne vaut pour moi – j'étudie avant que de collectionner – la joie de découvrir une bizarrerie, quelque chose d'étonnant et de significatif à la fois, comme cette deuxième édition de *L'élève de la nature* (1763), utopie de Gaspard Guillard de Beaurieu, attribuée froidement en 1764 par le libraire d'Amsterdam à «J.J. Rousseau, autrefois Citoyen de Genève»; ou encore, plus importante, la découverte d'une édition inconnue jusqu'alors du *Candide* datée de 1759 que ne possède aucune grande bibliothèque. Je préfère encore, évidemment, ce qui touche de plus près à mes recherches, comme la trouvaille, au beau milieu du *Berger extravagant* de Charles Sorel (1627), d'un *Avis aux Passans* par lequel le berger Lysis veut instituer une sorte de république bucolique ou arcadique aux environs de Paris, au début du XVII^e. Ou, plus extraordinaire encore, cet ajout de Creuzé de Lesser dans la deuxième édition de sa version rimée (1832) du *Dernier homme* de Cousin de Grainville (1805), par lequel, à la suite de la stérilité

² Il manque cependant un fleuron à cet ensemble, l'édition de F. Lachèvre.

reconnue de la Terre, il fait l'Humanité entière quitter notre globe à la recherche d'une planète au sol fécond.

Et puis, il y a les énigmes. Par exemple, j'ai acquis il y a quelque temps un recueil manuscrit de *Pièces fugitives* anonyme et non daté mais de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Une pièce m'a énormément étonné; elle s'intitule *Le voyage de la Lune, apologue par M^r Linnaeus*. Qui eût pensé que le célèbre botaniste suédois avait écrit un tel conte? Dans un « Mercure », peut-être? Je n'ai pu trouver jusqu'à présent la source de ce document, mais j'avoue aussi n'avoir pas épousé les ressources... Et cette autre pièce, qui m'en dira l'Auteur?

VERNICULUS. *Histoire de la Fin du Monde ou la Comète de 1904*. — « Bibliothèque populaire de la Suisse romande », Lausanne, septembre et octobre 1882.

Ce « petit Verne »-là m'a déjà causé bien du souci.

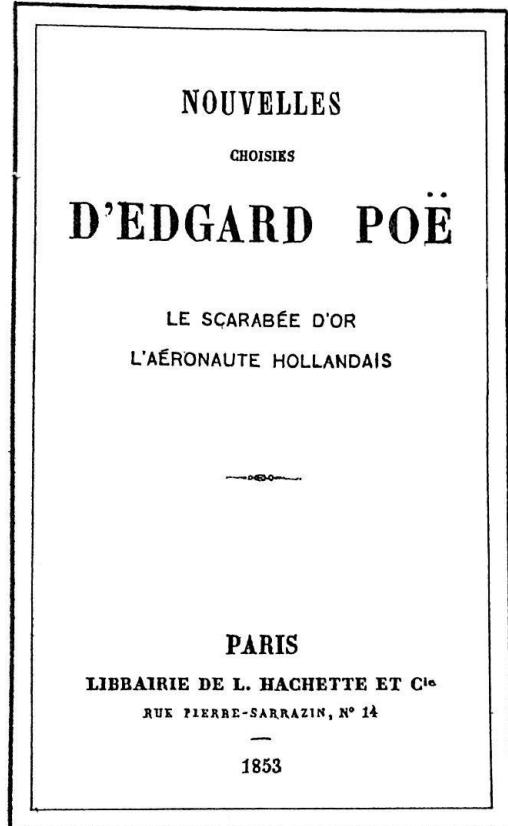
Et maintenant, la question principale: pourquoi cette collection, réunion d'ouvrages les uns rarissimes, les autres des plus communs puisque j'acquiers systématiquement tout ce qui paraît dans ce vaste domaine?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la partie fondamentale de ma collection, celle qui concerne les précurseurs de la science fiction actuelle, est un des résultats de mon travail de recherche et non le contraire.

J'ai toujours aimé l'anticipation scientifique, et je me souviens d'avoir dévoré le « Journal des Voyages » et « Sciences et Voyages » lorsque j'étais au lycée. Il y a une quinzaine d'années, quand la mode de la science fiction nous vint des Etats-Unis, je me mis à acheter ce qui paraissait en collection, d'abord aux Editions Fleuve Noir (« Anticipation »: 362 volumes parus à ce jour), puis chez Hachette et Gallimard (« Le Rayon Fantastique »: 120 volumes), puis chez Denoël (« Présence du Futur »: 102 volumes parus), je m'abonnai à « Galaxie » (118 numéros) et à « Fiction » (178

numéros)³. Et je lus ce qu'on disait de la chose, dans les journaux et les revues. C'est alors que je m'aperçus qu'on y disait beaucoup de sottises et je compris vite pourquoi: il n'existe pas d'étude sérieuse à ce sujet, rien d'un peu général. Et la raison de cette raison: aucune bibliographie autre que fragmentaire ou non spécialisée.

BIBLIOTHÈQUE DES CHEMINS DE FER



⁴ Couverture du premier recueil de contes de Poe en traduction française, avant que Baudelaire ne s'en occupe. Le deuxième conte est plus connu sous le titre d'« Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaall ».

Il n'en existe toujours pas et c'est pourquoi, il y a dix ans, je me suis mis au travail, en toute humilité et inconscience. Dans ce but, et n'ayant pas à ma porte une grande bibliothèque de dépôt, je m'astreignis à re-

³ Noter que cela fait déjà presque 1000 volumes. Depuis 1950, il a paru en collections spécialisées 901 volumes et en revues 385 numéros; total: 1286 volumes!

chercher tout ce que je pouvais trouver en fait de document. Et à mesure que mes travaux avançaient, je m'apercevais que cet état d'esprit curieux qui pousse un auteur à conjecturer était plus ancien qu'on ne le pensait en général.

Dans ma marche à rebours dans le temps, je dépassai ceux qui étudiaient l'anticipation scientifique (ils la croyaient née au milieu du siècle dernier), je rejoignis ceux qui étudiaient l'Utopie (mais ils la jugeaient morte avec le XIX^e). Alors, je fis un bond par extrapolation et j'en vins à lire les premiers écrits de l'Humanité, ses plus anciens contes. Et je vis que, déjà, cet état d'esprit étrange existait, en Egypte comme à Sumer.

Maintenant, je suis une démarche chronologique et je reviens lentement, par étapes prudentes, vers notre époque, contrôlant chaque texte, découvrant des conjectures partout et en tout temps, du papyrus au présentoir de graines Vilmorin en passant par la Chanson de Geste et l'Arlequinade. Et j'ai appris en allant quelques petites choses: qu'il ne s'agit pas d'un «genre», tous les genres (du poème au roman) y étant représentés; qu'il n'y a rien là de spécifiquement littéraire, d'abord parce que la majorité de la littérature conjecturale est d'écriture et de public populaires (ce qui ne l'empêche pas de comporter des chefs-d'œuvre authentiques), mais aussi et surtout parce qu'un timbre-poste peut être conjectural sans avoir quoi que ce soit à voir avec la littérature ou même l'écriture; et, enfin, que l'état d'esprit qui préside à la conjecture n'est pas nouveau, mais semble plutôt éternel, né avec l'Homme et ne devant mourir qu'avec lui. Ce qui apparaît nouveau, là-dedans, provient du fait que l'esprit qui sous-tend ce phénomène n'est pas très répandu: on doit penser que, sur mille hommes, s'il en est un qui s'exprime, sur mille qui s'expriment un seul le fera par le moyen de conjectures.

A côté de la littérature amoureuse, c'est sans doute peu. Mais est-ce moins important pour cela⁴?

Je laisserai cette question en suspens, ayant appris aussi qu'il est inutile d'essayer de convaincre un réfractaire de l'excellence de la Conjecture rationnelle. On naît avec cet état d'esprit, on ne l'acquiert pas.

Notre voyage est terminé. Voudriez-vous en garder en souvenir quelques cartes postales illustrées?...

TOUT-PETITS MÉLANGES TIRÉS D'UNE MINUSCULE BIBLIOTHÈQUE

Sous ce titre renouvelé de Charles Nodier et qui ne veut marquer aucune humilité particulière mais enregistre un état de fait, je n'ai pas l'intention de faire un historique de l'Utopie, du Voyage extraordinaire et de l'Anticipation; ce qui précède montre que je ne suis pas outillé pour cela, et je ne pense pas que quiconque le soit.

Par contre, j'ai eu l'occasion de découvrir des curiosités sans nombre, parmi des ou-

⁴ Il existe aussi des conjectures sur l'amour.

LÉGENDES POUR LES PAGES 167-170

I Ariosto (Ludovico). «Orlando furioso [...]». — In Venetia, appresso Vincenzo Valgrisi, 1556, in-4. Voyage d'Astolphe à la Lune, dont on voit un paysage au haut de la gravure (chant XXXIV).

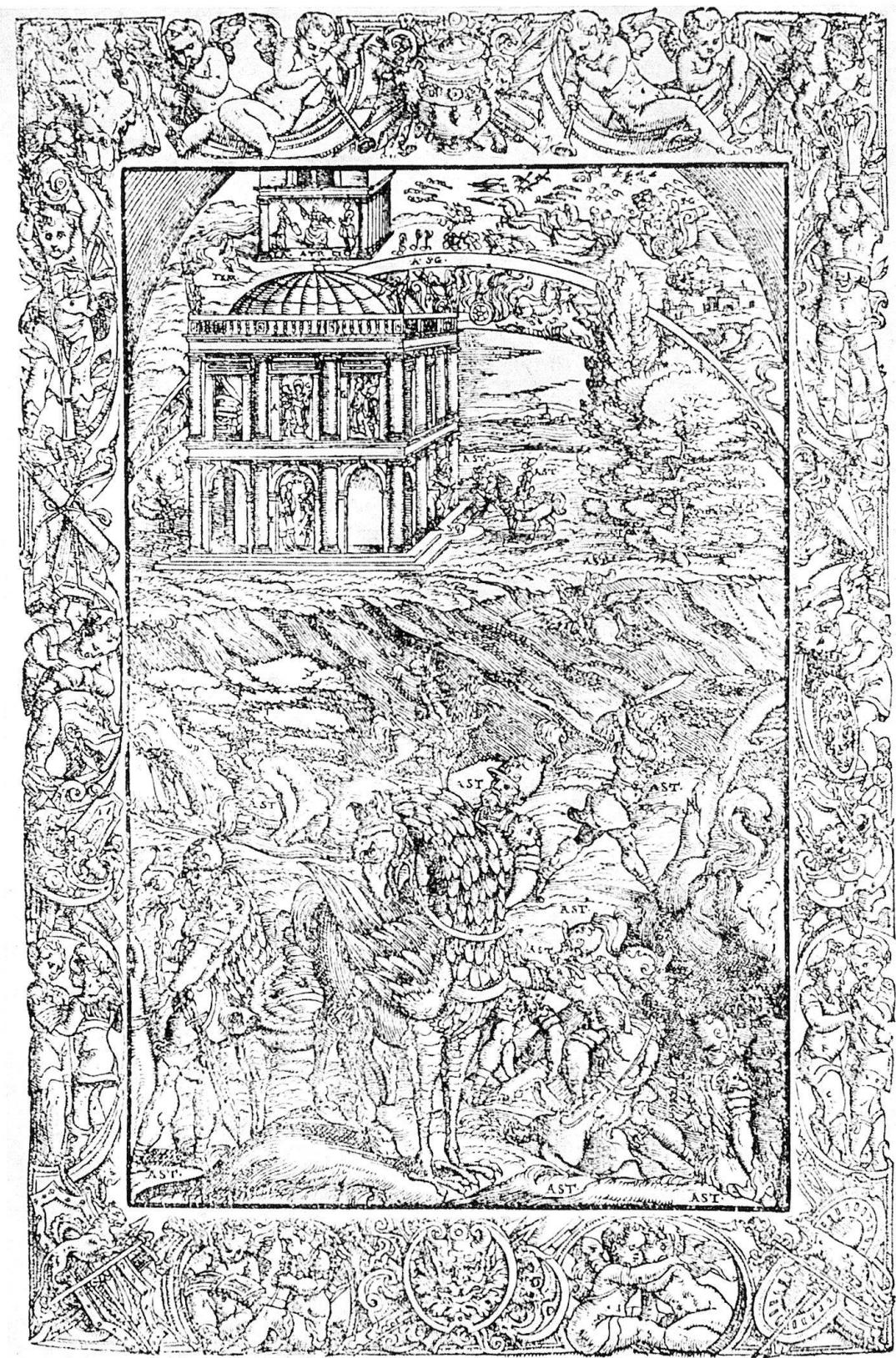
II L'édition originale de l'«Histoire comique des Etats et Empires du Soleil», avec le portrait de Cyrano de Bergerac.

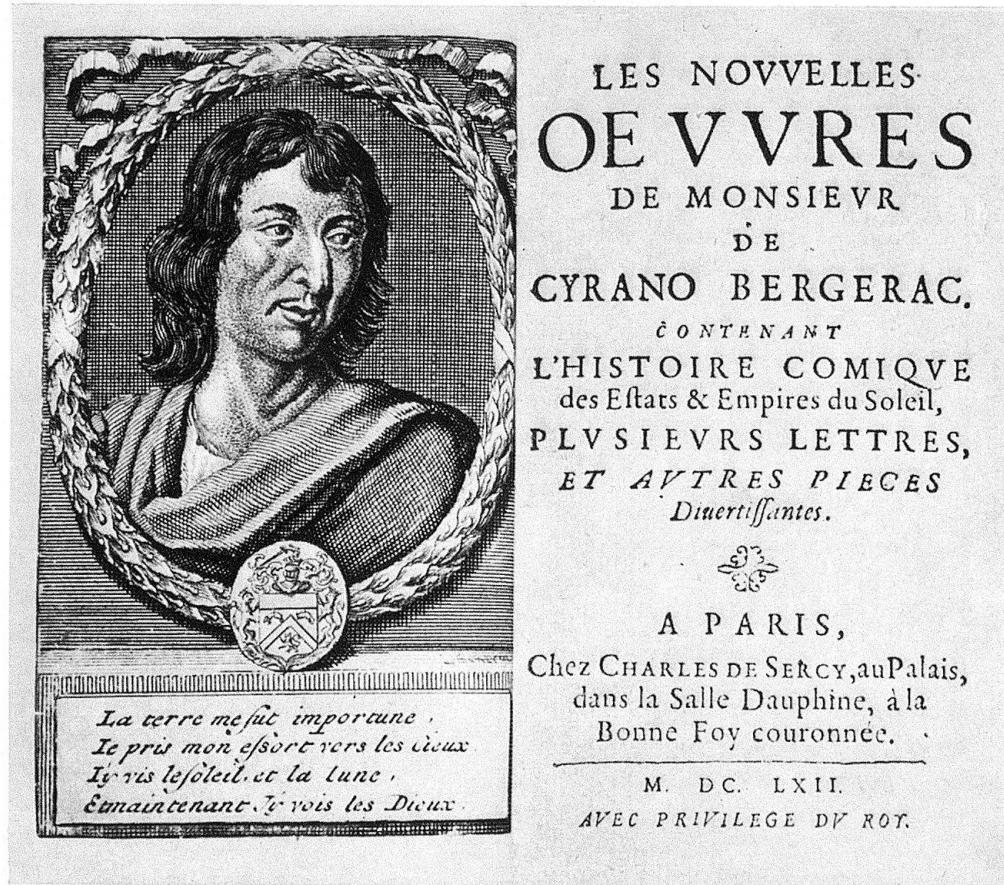
III Un ouvrage important et rare de Tyssot de Patot, plus connu comme l'Auteur des «Voyages et Avantures de Jaques Massé», 1710.

IV Une des 19 merveilleuses gravures de Binet pour: Restif de la Bretonne: «La découverte australie par un homme volant», 1781.

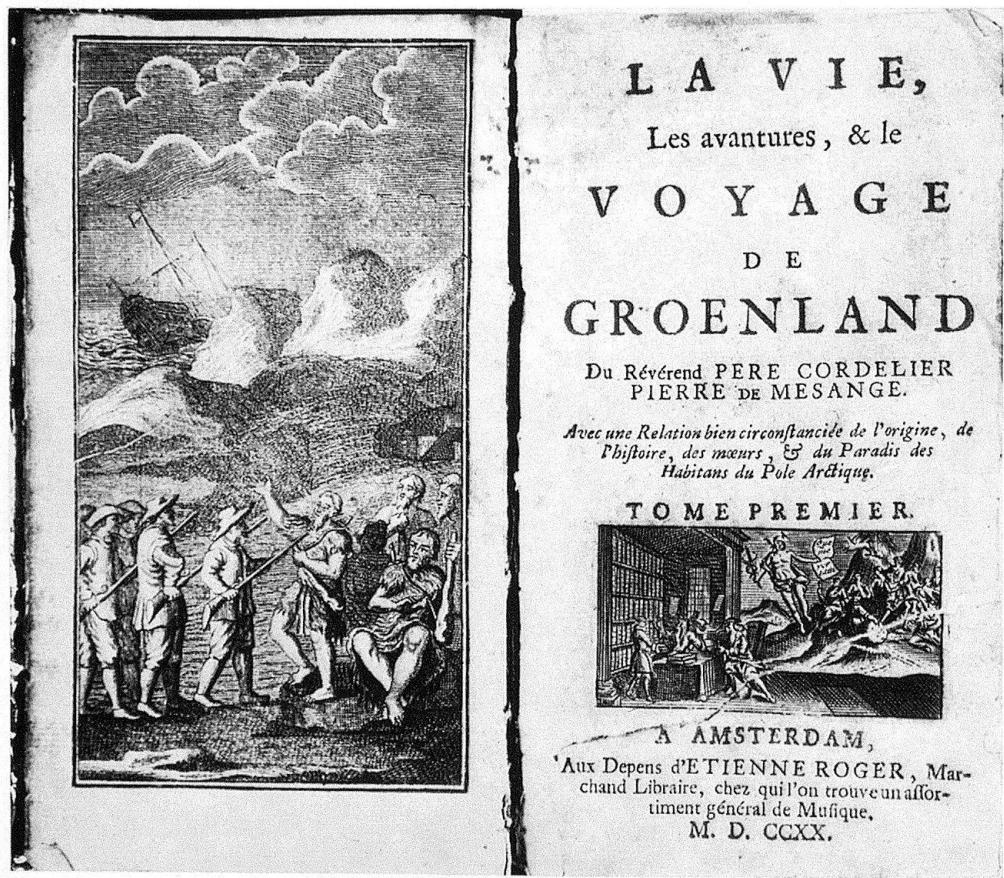
V Le premier astronef électrique, frontispice de: Louis-Guillaume de la Follie: «Le philosophe sans prétention», 1775.

VI Un progrès à l'envers ou La réalité abîme la fiction: deux astronefs, l'un terrien, l'autre, à droite, lunaire, selon Alfred Driou. «Aventures d'un aéronaute parisien dans les mondes inconnus», 1858. C'est la faute des frères Montgolfier si l'astronautique fictive a subi un tel recul depuis 1783.

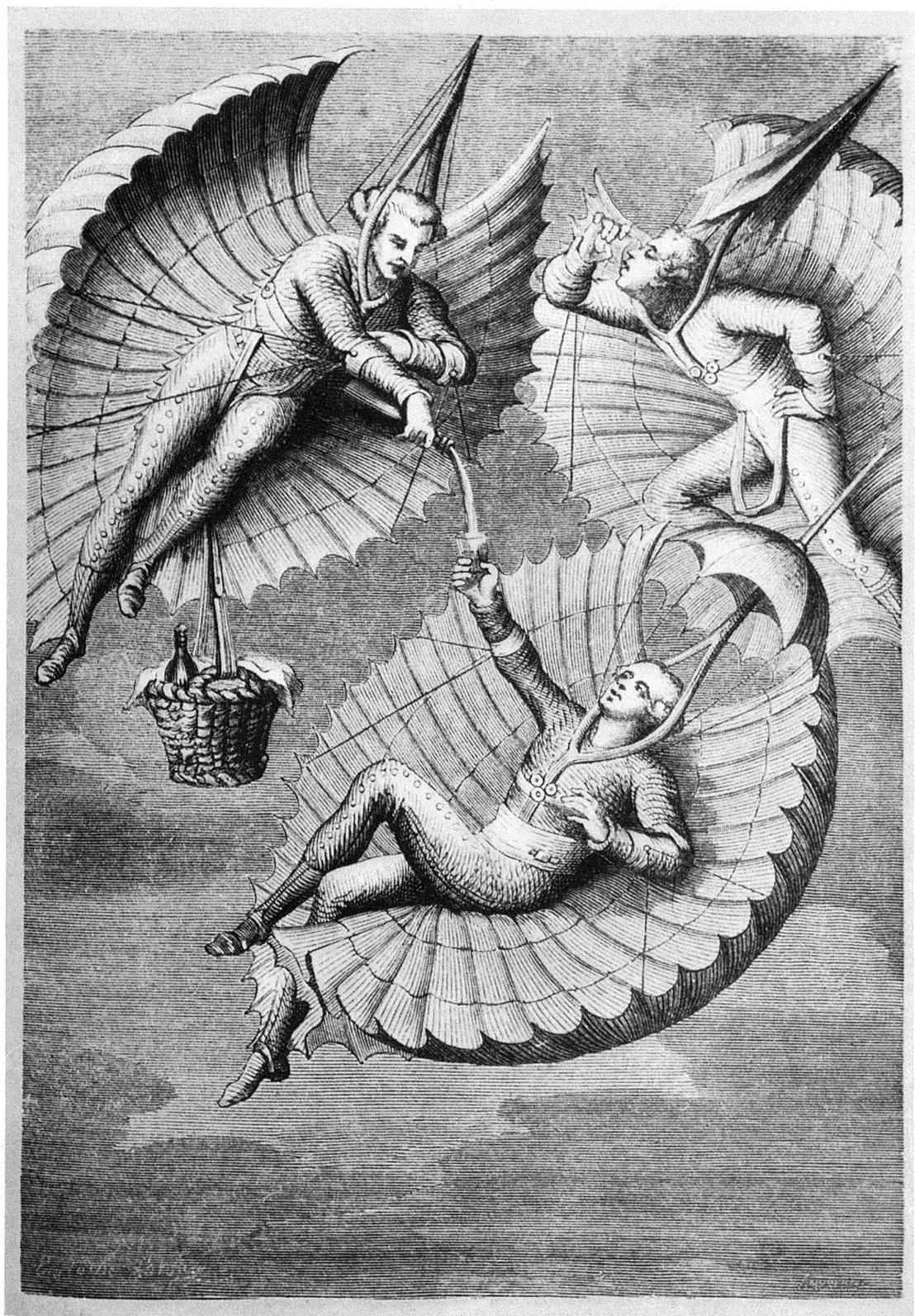


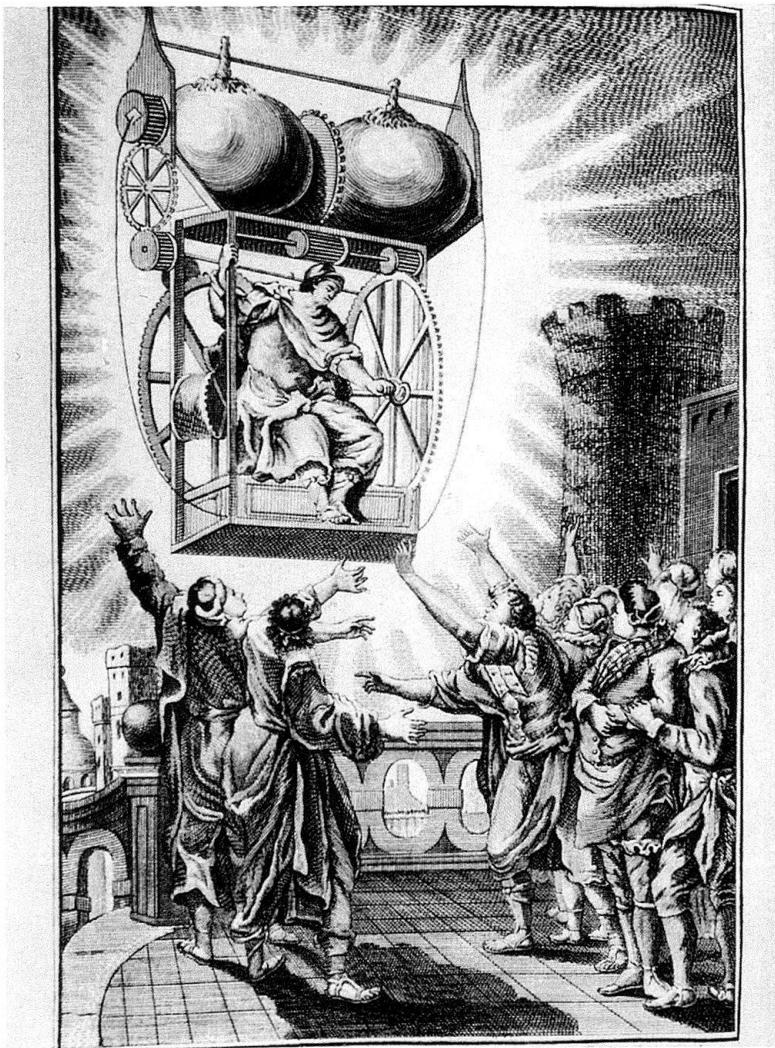


II

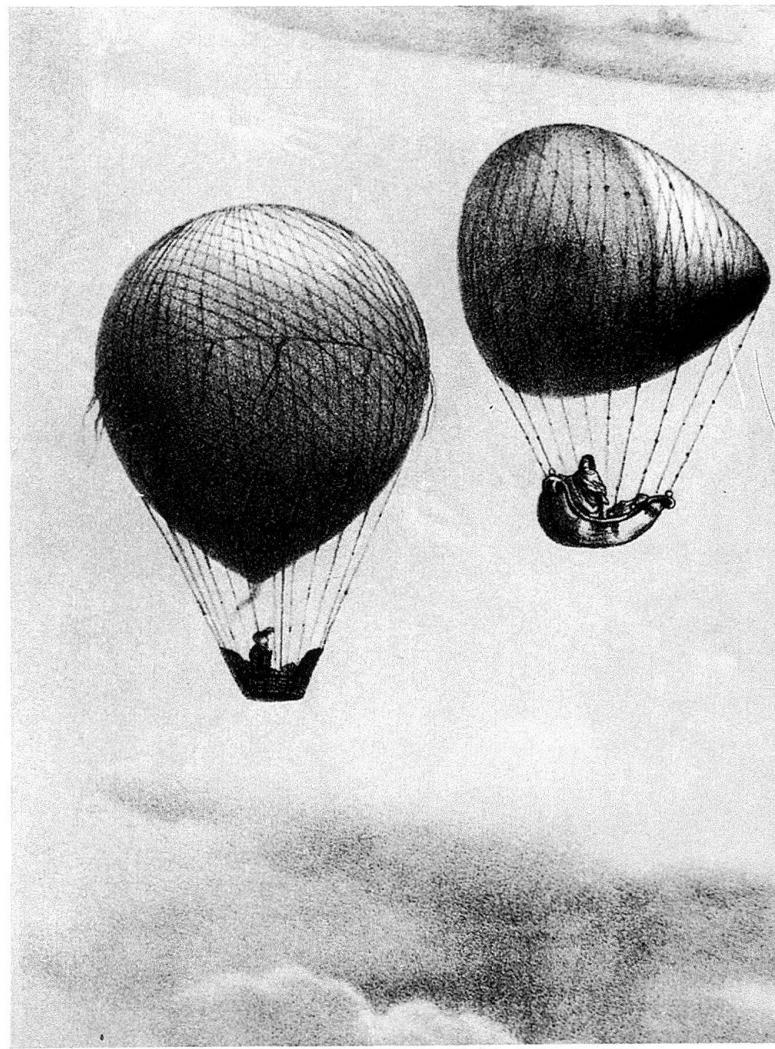


III





V



VI

vrages parfois très connus. Et c'est de quelques exemples de ces trouvailles que je voudrais vous entretenir à présent:

1. IAMBULE. [*L'Ile Fortunée*], II^e siècle av. J.-C. Analyse d'une œuvre perdue par DIODORE DE SICILE. *Bibliothèque historique* (1^{er} siècle av. J.-C.) II: 55–60. Edition par H. Estienne, Lyon 1559; traduction latine par Pogge, Bologne 1472; traduction française des trois premiers livres par Antoine Macault, Paris 1535; j'ai ce texte dans la première traduction complète (très inexacte) de l'abbé Jean Terrasson⁵, Paris, de Bure, 1737–1744, 6 vol.

C'est le prototype parfait du Voyage extraordinaire: deux hommes abordent une île de l'Océan Indien dont les habitants ont les os élastiques, qui sont imberbes sauf à la tête et ont la langue bifide, ce qui leur permet de soutenir deux conversations différentes à la fois.

2. VILLAGE [signataire de la Lettre]. *Les nouvelles admirables lesquelles ont envoyées les patrons des gallées qui ont esté transportez du vent en plusieurs et divers pays et ysles de la mer, et principallement ès parties des Yndes. Et ont veu tant de diverses nations de gens et de bestes que c'est merveilles. Desquelles la declaration appert en ces presentes lettres. Escriptes en la cyté d'Arjel, le VI^e jour de may.* In-8^o gothique, n. ch., environ 1494. J'ai ce texte dans: *Variétés historiques et littéraires. Recueil de pièces volantes rares et curieuses en prose et en vers, Revues et annotées par M. Edouard Fournier.* – Paris, P. Jannet, 1856; tome V, pp. 159–172.

Les sources de cette lettre, inspirée sans le moindre doute par la découverte récente de l'Amérique et la lettre même de Colomb publiée en 1493, sont nombreuses et vont de Ctésias à Honoré d'Autun en passant par Isidore de Séville et les nombreux Bestiaires fabuleux du Moyen Age qui se suc-

⁵ Par ailleurs auteur d'un voyage imaginaire utopique: *Sethos*. – Paris, Jacques Guérin, 1731, 3 vol.

cèderont jusqu'à la Renaissance et mourront avec Boiaistuau et Ambroise Paré. L'Auteur nous entraîne dans diverses îles (Coquelicaris, Hude-Fridaga, Sosorogo, Tapilomugan, Vulsephaton) où il se trouve en présence de géants aux yeux phosphorescents, adornés d'une queue alors que leurs femmes sont naines et ont deux queues. Les bœufs, appelés «garapots», ont six membres, les poules servent de paratonnerres. On y rencontre les hommes «qui vivent de l'odeur d'une pomme», bref, tout ce qu'on reverra chez Sorel dans ses fausses gazettes, chez Cyrano de Bergerac, et tant d'autres. Mais il semble bien s'agir ici d'une sorte de prototype (bien que la *Lettre de Prêtre Jean* ait une inspiration analogue, mais son but est différent).

3. FRACASTORO (Girolamo). *Syphilis, sive morbus gallicus.* – Verona 1530; traduction française: *Syphilis ou le mal vénérien.* – Paris, J.-F. Quillau, 1753.

Voici un ouvrage qu'on ne s'attend guère à trouver dans une collection de conjectures rationnelles. Et pourtant, c'est là que l'on découvre, donnée par un descendant des Atlantes, l'origine de la syphilis: les Atlantes ayant offensé par leur luxure leurs dieux, ceux-ci, non contents de faire s'abîmer dans les flots l'Atlantide, envoyèrent à leurs descendants la maladie vénérienne (Livre III, vers 257–286). C'est sans doute là l'explication la plus inattendue dont on dispose aujourd'hui encore.

4. RABELAIS. *Pantagruel, Gargantua, Tiers et Quart Livres, L'Ile Sonante, Cinquième Livre.* – 1532–1564.

Voici maintenant un sous-produit typique de mes recherches, sans grande utilité probablement, mais pour le moins curieux: ayant remarqué que les utopistes ne savent en général pas compter (c'est Jean-Claude Chapuis qui, dans son *Plan Social*, vers 1780, imagina de planter des chênes à 10 pouces les uns des autres, avec interdiction de croître sans doute), je contrôle automatiquement tous les calculs qu'ils se permettent. C'est ainsi que, convertissant en années le

nombre de Lunes (jugé «fantaisiste» par Jacques Boulenger qui ne savait peut-être non plus pas compter) indiqué par Rabelais (*L'Ile Sonante*) depuis l'époque où deux Papegaux se partageaient la souveraineté de l'île des Triphes, je me suis aperçu que le nombre obtenu, ajouté à la date du dernier Schisme d'Occident, donnait comme époque de l'action des cinq Livres 1560 à 1591 au plus tôt (alors que les œuvres de Rabelais ont été publiées de 1532 à 1564). Etonnant, bien que Rabelais n'en ait sans doute pas été conscient (V. «Ailleurs» 4: 45/46, Lausanne, 15 février 1966).

5. ANONYME. *Discours de Jacophile à Limne*. — S.l.n.d. [Paris, environ 1605]. 191 pp. in-12. Apud [ARTUS (Thomas)]. *Les Hermaphrodites*. — S.l.n.d. [Paris, environ 1605].

Deux points importants, ici: une variation et un nouveau thème: 1^o l'Utopie n'est plus en terre lointaine par rapport à l'Europe; bien que l'Auteur soit français, il imagine un pays situé près de nous dans l'espace, et découvert par un voyageur lointain, en l'occurrence un Japonais; le titre de la deuxième édition se poursuit ainsi: [...] à *Limne du Japon, son Amy*. 2^o le thème «Ils sont parmi nous», fameux depuis quelques décades, surtout grâce à Charles Fort, est introduit ici dans la fiction: les ecclésiastiques de cette utopie, quand ils se dévêtent, laissent voir des pattes et des pieds de faunes. Ils se cachent parmi les habitants pour les mener à leurs propres fins sous un déguisement, sans qu'ils en sachent rien, comme les extra-terrestres ou les voyageurs temporels de la science fiction contemporaine.

6. [BORDELON (abbé Laurent)]. *Mital ou Avantures incroyables, Et toute-fois, & coetera*. — Paris, Charles Le Clerc, 1708. In-12 de XVI-438 pp. + Errata et Catalogue.

C'est un ouvrage à mettre avec les recueils de *Mirabilia*, mais s'opposant à eux pour les démythifier à l'aide d'une clé (*Suite de Mital*. — *Ibid.*, 118 pp.). Bordelon, «fort honnête homme & fort mauvais écrivain», selon

Lenglet-Dufresnoy, a repris toutes les Merveilles d'Oultre connues de lui: on revoit dans *Mital* les hommes à la langue bifide de *L'Ile Fortunée*, les sciapodes de Ctésias, etc. Je n'ai pu trouver (n'ayant pas lu la *Clé* encore, mais cela viendra) l'origine de ce conte amusant qui vous a un petit air d'Henri Michaux:

«Aussi-tôt qu'on y est attaqué de quelque maladie, il vient de certains visages, qui, après avoir bien considéré le malade, lui ordonnent avec une autorité qui ne souffre point d'appel, d'être guéri dans un tel temps. S'il ne ghérit pas, il n'y a point de rémission pour lui; on le tuë, & on le mange; & cela, disent-ils, par charité, afin de le délivrer des maux qu'il souffriroit, si sa maladie duroit plus long-temps. Le bon de cet usage, c'est qu'on voit très peu de ces malades imaginaires [...].» (p.94).

7. [VATTEL (Emeric de)]. *Projet pour la composition d'un elixir de livres, à l'usage des joueurs qui n'ont pas le temps de s'instruire*, pp. 40-68 de: *Pièces diverses, avec quelques lettres de morale, et d'amusemens*. — Paris, Briasson, 1746, in-12 de IV-257-(3) pp.

Cet estimable écrivain suisse, après avoir fait l'apologie du jeu, poursuit ainsi sa pensée: «Je me suis appliqué dès ma jeunesse à la Chymie, & après bien des expériences, j'ai acquis dans une grande perfection l'art de simplifier les *Mixtes*, & de séparer les différentes matières qui les constituent. Je me vois donc en état de composer un *Elixir*, qui fournira aux honnêtes-gens qui cultivent le Jeu avec soin, un moyen de réparer tout le vuide, que le défaut de lecture pourroit laisser dans leur esprit. Il est question pour cela de mettre dans un alembic avec un *dissolvant* spécifique dont je suis possesseur, un certain nombre de Livres choisis, desquels j'extrais tout l'esprit par une opération bien dirigée. Cet esprit corrigé par quelques dragmes de sel *dianoiticon* forme l'*Elixir* que j'annonce» (pp.43/44). Une note explique que «DIANOITICON, est pris d'un mot Grec, qui signifie, discernement». Nous en sommes aises.

On peut comparer ce projet bizarre à une gravure connue de Robida, ou encore, si l'on veut passer de la fiction à la réalité, aux divers concentrés de livres que la civilisation actuelle nous propose.

8. LISTONAI (de) [de VILLENEUVE]. *Le voyageur philosophe dans un pays inconnu aux habitants de la Terre*. – Amsterdam, Aux dépens de l'Editeur, 1761. 2 vol. in-12.

Parmi beaucoup d'idées importantes, comme l'éducation ambidextre et l'égalité des sexes, un détail est amusant, en ce qu'il a fait l'objet, beaucoup plus tard, de récits jugés originaux: *Le voyage immobile*, de Maurice Renard, 1909, par exemple. On doit à la vérité de dire aussi que l'idée se trouve déjà dans *The Man in the Moone* de Godwin (1638), mais moins développé qu'ici:

«N'avons-nous pas lieu de nous étonner, que nos Anciens, au lieu de se consumer pendant un si longtemps à la vaine recherche des longitudes, de s'exposer à de terribles naufrages, & de se ruiner par les dépenses excessives de la navigation, n'eussent pas plutôt cherché, & trouvé, comme nous, l'art de se promener librement dans les airs, & de se tenir immobile dans l'atmosphère contre le mouvement de direction qui l'entraîne avec la terre, au moyen de quoi en laissant paisiblement la terre tourner sous ses pieds, nous pouvons, sans nous mouvoir, faire le tour du globe en vingt-quatre heures, nous transporter de Paris à Rome en 48 minutes, ou au Japon en 16 ou 17 heures.» (II: 233/34.)

On peut critiquer ses exemples, dire que Paris, Rome et le Japon ne sont pas sous la même latitude, mais le principe...

9. [DELISLE DE SALES (Jean-Baptiste ISOARD, dit)]. *Eponine ou de la République, ouvrage de Platon découvert et publié par l'Auteur de la Philosophie de la Nature*. – S.l.n.d. [Paris 1792/93]. 6 vol. in-8° tirés à 200 exemplaires, ornés de 24 estampes (l'ouvrage avait d'abord paru en 1791).

Cette utopie comporte aussi ce qui est, dans l'état actuel de mes connaissances et si l'on excepte un fragment de Tite-Live (si

STAR

ou



DE CASSIOPÉE.

HISTOIRE MERVEILLEUSE

DE L'UN DES MONDES DE L'ESPACE

NATURE SINGULIÈRE, COUTUMES, VOYAGES,
LITTÉRATURE STARIENNE,

POÉMES ET COMÉDIES

TRADUITS DU STARIENS.

FANTASIA.

Delectant maximè, semper et illud.

PARIS,
LEDOYEN, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
PALAIS ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS, 31.
1854

5 Le deuxième «Opéra de l'Espace», sorte de romans conjecturaux ayant au moins tout un système stellaire comme théâtre (le premier étant l'«Histoire véritable» de Lucien de Samosate, II^e siècle apr. J.-C.), dont on ne connaît plus que cinq exemplaires dont deux en bibliothèques (Nationale et Arsenal). Sur la couverture, le nom de l'Auteur: Defontenay.

Alexandre avait attaqué Rome, l'innocent...), la première uchronie: la Révolution, telle qu'elle aurait pu être sans le Serment du Jeu de Paume. André Maurois s'en souviendra – à moins qu'il ne s'agisse d'une rencontre – en écrivant son conte uchronique: *Si Louis XVI avait eu un grain de fermeté* un siècle et demi plus tard.

10. [RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas-Edme)]. *Les Posthumes, Lettres reçues après la mort du Mari, par sa Femme, qui le croit à Florence*. Par Feu Cazotte. – Paris, Duchêne, 1802. 4 vol.

Cet ouvrage, négligé par tous les spécialistes de Restif sauf Marc Chadourne, est un merveilleux feu d'artifice d'idées conjecturales, tel qu'il faudra attendre 1937 et *Star Maker*, d'Olaf Stapledon, pour en trouver l'équivalent. Il nous fait voyager dans l'espace et dans le temps aussi loin que l'imagination peut aller. Un détail est particulièrement intéressant: celui où le héros, pour faire gagner à la France une guerre future contre l'Angleterre sans verser le sang, introduit son esprit dans les têtes les mieux placées de l'armée ennemie, et fait ainsi donner à ses chefs les ordres les plus propres à leur perte.

11. BAGGESEN (Jens). *Parthenais*. — Berlin 1803; traduction française (en partie inédite): *La Parthénéide, poème*. — Paris, Treuttel et Würtz, 1810. In-12 de [IV-] CXII-231 pp.

Au chant IX, Norfrank escalade l'Eiger, ce qui est à proprement parler une anticipation alpiniste (la première que je connaisse — il en viendra d'autres, plus tard, à propos de l'Himalaya). Une note le précise même, p. 207:

«Le mont Eiger est au nombre des sommets des Alpes bernoises réputés inaccessibles, ou qui du moins n'ont pas été gravis jusqu'à présent [il le sera en 1858]. Aussi ne faut-il pas seulement regarder l'ascension de Norfrank sur cette montagne (au chant IX) comme une pure fiction, mais encore comme une fiction qui n'acquiert un degré convenable de vraisemblance, qu'à la faveur d'une teinte de merveilleux.»

12. COOPER (Fenimore). *The Monikins: a Land of Civilized Monkeys*. — Philadelphia 1835; traduction française: *Les Monikins*. — Paris, Furne, Gosselin et Perrotin, 1835, 1 vol. (*Oeuvres de Fenimore Cooper, tome 14*) de [IV-] 415 pp.

Il est toujours curieux de trouver un roman purement conjectural chez un Auteur célèbre pour tout autre chose. D'autant que celui-ci est loin d'être négligeable, ne fût-ce que par ce détail, que ces «singes civilisés» habitant l'Antarctide ont leur cerveau au bout de leur queue, ce qui permet nombre

de plaisanteries et de réflexions fort sérieuses à l'écrivain.

13. DELMOTTE (Henri-Florent). *Voyage pittoresque et industriel dans le Paraguay-Roux et la Palingénésie australie; par Tridace-Nafé Théobrôme, de Kaout'tchouk, gentilhomme breton, sous-aide à l'établissement des clyso-pompes, etc.* — Au Meschacébé [Mons, en Belgique], chez Ylered-Siyooh [Hoyois-Derely], 1835. In-8° de 30 pp. tiré à 50 ex. Réédité pp. 1-33 de: *Oeuvres facétieuses de Henri Delmotte*. — Mons, Hoyois, 1841; in-4° de [4-] XXII-133 pp.

Cette facétie, qui n'a pas de merveilleux que le titre, est une des nombreuses à se gausser de la «palingénésie» de Bonnet et Ballanche, mais elle est surtout connue par l'article enthousiaste que lui consacra Charles Nodier, sans citer de nom d'auteur, ce qui fait que beaucoup de lecteurs croient aujourd'hui qu'il s'agit d'un article étudiant, comme cela s'est fait depuis Rabelais, un ouvrage inventé. Nous retiendrons chez Delmotte un «téléphérique» amusant:

«La vapeur⁶ a été délaissée comme beaucoup trop lente, et l'on a soumis, comme moteur, le fluide électrique. La machine locomotive, entièrement en métal, a la grandeur et la forme d'un pistolet d'arçon, ce qui lui a fait donner le nom de pistolet de Volta. On attache ce wagon de nouvelle espèce par un anneau de fer, à une caisse de voiture en verre dans laquelle se place le voyageur. Cet appareil vole avec une rapidité inconcevable sur un fil de métal qui sert de conducteur.»

14. LAMARTINE (Alphonse de). *La chute d'un ange, épisode*. — Paris, Gosselin et Coquet, 1838. 2 vol. in-12.

On ne sait pas assez que Lamartine crée dans ce poème un thème, depuis très utilisé: il a existé, avant la nôtre, une civilisation technologiquement avancée, au point d'utiliser des «avions». Le passage où l'appareil

⁶ Souvestre (*Le Monde tel qu'il sera*) reviendra à la vapeur en 1845/46, autre exemple du mal que peut faire la réalité à la fiction.

est décrit se trouve dans la huitième Vision, sous le titre *Fragment du Livre primitif*, pp. 96-98. Lamartine du reste ne s'en est pas tenu là, puisqu'un des poèmes des *Recueilllements poétiques* (1839) porte le titre: *Utopie* (une utopie d'ailleurs nettement anti-progrésiste, voir pp. 259-277 de l'édition originale).
15. [TŒPFFER (Rodolphe)]. *Le Docteur Fes-tus.* — Paris, Cherbuliez, s.d. [1840]. 1 album oblong de 88 pp.

Cet album, dessiné avant 1830, contient en quelques pages (pp. 57-59) l'anticipation du premier satellite artificiel habité, ce qui ôte toutes prétentions à la Russie, à l'Allemagne, à l'Amérique et à la France qui, successivement, ont clamé posséder dans

leur littérature le prototype d'un tel engin. C'est bel et bien à la Suisse que revient cet honneur, avec 25 ans d'avance sur la France (Jules Verne. *De la Terre à la Lune*, 1865), 29 sur les Etats-Unis (Edward Everett Hale. *The Brick Moon*, 1869), 55 sur la Russie (A. N. Gontcharov. *Fantaisies de la Terre et du Ciel*, 1895), et 57 sur l'Allemagne (Kurd Lasswitz. *Auf zwei Planeten*, 1897). Si ceci n'est pas un titre de gloire...

Et c'est sur ce point d'Histoire enfin éclairci que nous arrêterons ces *Tout-petits Mélanges*, faible moisson dont nous espérons qu'elle aura, sinon alimenté, du moins divertit le lecteur.

JOHN RYDER (LONDON)
A BIBLIOPHILE'S LETTER FROM GREAT BRITAIN
A Tale of Revolution, no less



From a "Sunday Times" photograph, 26 May 1968. Street scene in Paris.

In Amsterdam, in Paris and in London the violence of the student revolution during recent times was political, mainly, but the provocateurs and the students in revolt are the writers and the artists, the designers and the makers of books of our own age.

Does the real revolution lie in the fact that the book may give way to tape and film?

On the streets in Paris the fighting was real, was whipped into violence and hatred. It went too far to be a protest. Pavings were ripped up and thrown, and there was bloodshed and death.

Is this an aftermath of neo-brutalism in typography? Or is there worse to come? Will the printed page again suffer a defeat of its natural purpose and usefulness?